

# Justin Weiler

## OPERIRE #8

Exposition du 10 au 15 mai 2022

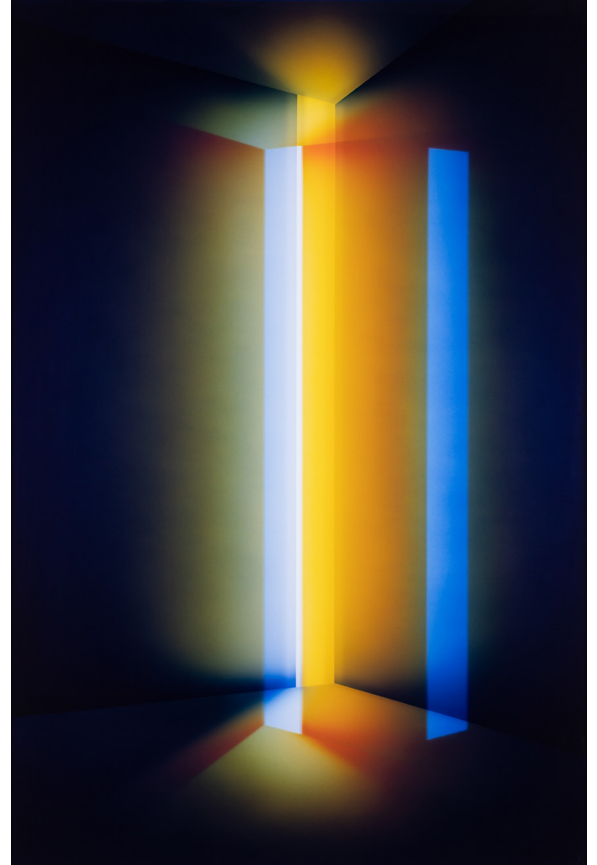
Le dernier motif de Justin Weiler, arrivé après l'épuisement des rideaux de fer, est né dans l'atelier de la Casa de Velázquez, entre deux fantômes et une épiphanie. Les rideaux qui avaient arrêté l'œil initial portaient la trace d'impacts de balles, ils étaient situés. Le geste les absorbe dans la pratique, les abstrait. L'enjeu de la figure tient à ce qui est brisé dans la mécanique d'acier. Les rideaux eux-mêmes, en tant que sujet, sont prétexte à un travail de lumière, de plans, de brisures. Lourds, métalliques, massifs et structurants ; ne reste au final de leur substance que l'espace architecturé.

L'artiste parle de partition, il compose. Les plaques de verre entre lesquelles est saisie la matière, pour tirer de la peinture la plus grande puissance à partir de sa plus infime texture, ont pris le relais. Elles ont porté le rideau, l'ont transfiguré. Il fallait d'autres parcours, entrer dans la phase qu'il baptise Dédale. Le motif se travaille comme un muscle. Avant d'être décliné dans la série sur laquelle ce texte s'arrête à l'occasion d'*Operire #8*, il a pris forme en sortie de résidence à la Casa de Velázquez en 2020, a été présenté à la plusieurs reprises jusqu'à trouver une forme monumentale<sup>1</sup> et engagée sur le parvis du Musée d'Arts de Nantes.

A force, le geste se précise, imprime et dépasse le souvenir du rai de lumière venu faire intrusion dans l'ombre de l'atelier. Partout, toujours, quelque chose est mis à mal. Partout, le corps est impliqué, pris dans un geste à son échelle, dans le jeu propre à l'athlète de se voir absorbé, et presque nié, par la performance. Les lignes qui structurent l'espace des œuvres s'effacent, sont des coupures dégradées. Résultats d'un empêchement, elles tranchent et fabriquent autant de plans, d'inclinaisons, de tangentes, à ce qui s'offre radical, en impossible frontalité. Le regard, happé par la fente, cherche un chemin.

Jusqu'à présent : dans toutes les nuances de noir travaillées, surgit parfois un imperceptible brun, aura organique d'un travail calculé. Puis : Le soleil s'est engouffré. Ombre et lumière alors éclatent et leur jonction se fait en interstices de couleurs, manifestations d'une dissonance créée par le manque. De cette absence d'accord, Justin accueille l'un. C'est ici que commence la présente série.

Le labyrinthe attire et trompe l'œil qui cherche un centre et se retrouve à naviguer dans une infinité d'espaces d'intensités variables, malgré la palette vive : rouge, jaune, bleu, noir. Primaires, les couleurs assumées originellement se corrompent d'infimes quantités d'une autre qui les mâtine, les chauffe ou les éteint. Juxtaposées, elles fonctionnent en duo, de sorte que l'imprévisible du résultat l'emporte sur la rigueur du protocole. Deux plaques de verre peintes, un fond blanc pour faire mur, le cadre. De là, une expérience, celle de voir une palette neuve, involontaire, surgir de plans mêlés. Ce qui fusionnait en noir se scinde, encore hanté par la complexité du tout. La plaque est posée sur une matrice, structurée. Chaque tentative vient d'un coup, sans repentir, dans une lutte avec l'outil conçu pour et porté à sa dernière extrémité. Surgissement égal à l'apparition première de couches de lumière sur un mur, la proposition fonctionne en écho ou multiple de ce qui échappe même à l'instant. La série montrée à la Galerie Mélanie Rio Fluency a été conçue pour le lieu et le temps d'exposition. Elle est articulée. Il y a, d'un côté, la constance du vertical un mètre vingt. Accrochée, la partition se présente à hauteur d'homme, horizon médian, palpable, pour qui s'en approche. De même, la largeur de chaque pièce, si elle varie entre cinquante, soixante-dix et quatre-vingt centimètres de largeur, semble être à la limite entre ce que le corps peut saisir et ce qui peut l'absorber. Interfaces, les pièces jouent sur la froideur et l'insaisissable du verre : regarde-t-on la peinture sur ou à travers ? Clare Mary Puyfoulhoux



<sup>1</sup> *Dédale*, Justin Weiler, 2022, présenté du 11 février au 30 septembre 2022 - Captive de l'institution (la façade du bâtiment englobe la scène), l'œuvre se joue de l'architecture et du soleil dans un ballet avec l'œil des passants.



*Dédale-screen, encre sur verre, 2022*

#### A PROPOS DE JUSTIN WEILER

Justin Weiler (1990) est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris, avec les félicitations du jury, en 2017. Il vit et travaille à Nantes.

Il a été successivement lauréat du Prix des Arts Visuels de la ville de Nantes, de la 15ème Biennale des Arts actuels du CRAC de Champigny sur Marne, de la Bourse Diamond, du prix Cogedim/Beaux-Arts de la première œuvre et du prix des Beaux-Arts de Paris pour la Collection de la Société Générale. Il a été artiste résident de l'Académie des Beaux-arts à la Casa de Velazquez à Madrid en 2019/2020. Son travail a été récemment présenté en France, tels que Musée d'Arts de Nantes, centre culturel Le Cellier à Reims, Collection Lambert à Avignon, mais également en Chine, à Chypre, en Espagne et au Luxembourg.



#### Justin Weiler OPERIRE #8

Vernissage le mardi 10 mai à 18h  
Exposition du 10 au 15 mai 2022

Horaires :  
mercredi, jeudi et vendredi 13h > 19h  
samedi et dimanche 15h > 19h et sur rdv

**GALERIE MELANIE RIO FLUENCY** - 3 place Albert Camus, sur l'île de Nantes. [www.rio-fluency.com](http://www.rio-fluency.com)